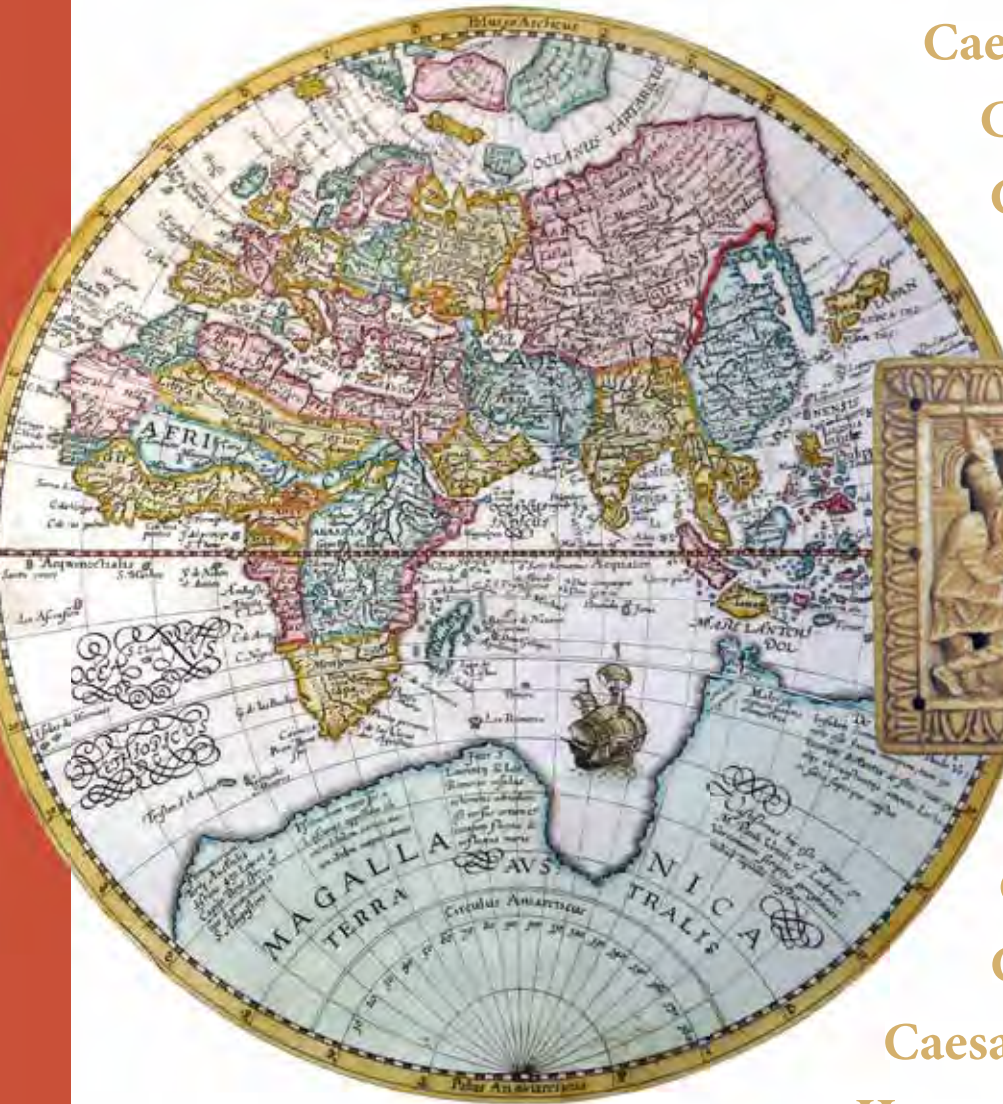




Textes Français/Anglais

Césaire d'Arles et les cinq continents



Caesarius von Arles

Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais

Cazarie de Arles

Polonais

神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

Russe

Caesarius of Arles and the Five Continents

Césaire d'Arles et les cinq continents

*Caesarius of Arles
and the Five Continents*

Tome II
Volume II



ASP
Association Aux Sources de la Provence

Unum Deum in Trinitate
« Dieu un dans la Trinité »

À propos de la théologie trinitaire
dans les *Sermons* de Césaire d'Arles

Le mystère divin est l'élément central du message évangélisateur de l'évêque d'Arles. Cependant, à diverses reprises, certains auteurs ont relevé que sa prédication proprement dite ne fait qu'accessoirement ou succinctement référence au thème de Dieu un et trine¹. C'est sans doute vrai si on tient compte du fait que notre auteur n'aborde le mystère divin pour son auditoire que dans une vingtaine de sermons, réservant une présentation et une discussion plus détaillées pour ses opuscules *Du mystère de la sainte Trinité*² et *Abrégé contre les hérétiques*³. On aurait donc sans doute pu attendre une contribution plus nette de Césaire pour faire comprendre le mystère divin dans ses *Sermons*, dans sa pratique de l'annonce de la foi à ses fidèles. Mais nous allons voir que notre auteur ne répond que partiellement à cette attente⁴.

Cela amène le lecteur attentif à se poser des questions : pourquoi, dans ses *Sermons*, Césaire n'a-t-il pas voulu éclairer son auditoire plus avant sur des contenus dogmatiques? Qu'est-ce qui l'a conduit à exclure de sa prédication les réflexions de fond et les discours abstraits et à les exposer à un public plus restreint dans les deux ouvrages cités? On peut certes spéculer et chercher des explications. Césaire ne voulait certainement pas présenter à ses auditeurs, souvent issus de couches sociales très simples, de grands développements abstraits qu'ils n'auraient pas pu comprendre ou concevoir, il voulait au contraire tenter d'ouvrir l'accès à la grandeur du mystère divin en partant de l'expérience toute simple de la foi. Dans cette démarche, Césaire n'exclut pas totalement les réflexions abstraites, mais il y recourt avec parcimonie. C'est qu'il s'agit pour l'évêque d'Arles de faire saisir clairement ce que veut dire le lien entre le croire et l'agir, l'action et la contemplation, quand il écrit :

*Primogenita cordis nostri fides est : nemo enim bene operatur, nisi fides praecesserit; omnia opera tua bona filii tui sunt spirituales, sed inter istos tibi primogenita est fides*⁵.

[La première-née de notre cœur, c'est la foi. Personne en effet n'agit bien si la foi n'a précédé. Toutes tes bonnes œuvres sont tes fils spirituels, mais parmi eux, la première-née est pour toi la foi.]

Ou quand il parle de la foi, sans laquelle

*fides, sine qua nihil umquam boni operis inchoatur atque perficitur*⁶.
[nulle bonne œuvre n'est jamais entreprise ni menée à bien.]

Ces paroles montrent donc déjà que Césaire n'avait pas du tout l'intention d'exclure totalement le dogme de ses considérations, mais nous pouvons tout de même supposer qu'il ne voulait pas que les questions abstraites aient trop d'importance dans ses homélies⁷.

Au VI^e siècle, le mystère divin prend une place importante, essentielle, voire véritablement centrale dans la réflexion à l'intérieur du cadre universel de la doctrine. Il semble être pour ainsi dire le fondement, le centre et le but de la vie chrétienne tout entière. Césaire parle régulièrement, même si c'est souvent de manière marginale, de Dieu ou du mystère de la Trinité dans un développement où il explique quelque chose à ses auditeurs. Ainsi, il réclame du chrétien une attitude intérieure ajustée et une préparation appropriée à la fête de la Nativité de Notre Seigneur, quand, par exemple, il exhorte ses auditeurs à une conduite convenable, telle qu'elle sied aux convives d'un festin auquel la Trinité elle-même nous invite :

*Ad istas ergo tamen sanctas nuptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus, cum Dei adiutorio corda simul et corpora nostra; ut caelestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil foedum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum*⁸.

[Cependant donc, lorsque, invités à ces saintes noces, conviés au festin par le Père et le Fils et le Saint Esprit, regardez de quels vêtements nous devons être revêtus. Et pour cela, nous nous purifions l'âme et le corps aussi, autant que nous le pouvons, avec l'aide de Dieu, afin que l'hôte céleste ne voie en nous rien de vil, rien de honteux, rien d'obscur, rien d'indigne.]

Quand Césaire, ce qui est fréquent, parle du nombre mystique trois, il ne lui est pas difficile de faire directement le lien avec le mystère de la Trinité :

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum : quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et hi tres unus dies*⁹.

[Ce n'est pas sans raison en effet que nous pouvons dire que les trois jours sont le Père, le Fils et l'Esprit saint, puisque le Père est un jour, le Fils est un jour et l'Esprit saint est un jour et qu'eux trois ne sont qu'un seul jour.]

Autre exemple, les trois hommes et les trois boisseaux de farine près des chênes de Mambré quand le patriarche Abraham rencontre Dieu :

*Denique quando sub ilice Mambrae in tribus personis sacramentum videre meruit trinitatis, tria sata similiae misceri praecepit*¹⁰.

[De la même façon, sous le chêne de Mambré, dans les trois personnes, il mérita de voir le mystère de la Trinité, de même dans les trois sacs, il le devina dans les trois mesures de farine mélangées.]

Finalement, Césaire ancre la vie chrétienne elle-même dans la Trinité divine, dans la mesure où le secours et le salut ont leur rapport le plus intime au Dieu trine dans le sacrement du baptême :

*Diem tertium, fratres carissimi, trinitatis agnoscimus esse mysterium... Ita et nunc in ecclesia catholica adsumptis baptismi sacramentum*¹¹.

[Très chers frères, nous reconnaissons le mystère de la Trinité dans le troisième jour... Ainsi maintenant dans l'Église catholique, le sacrement du baptême a été ajouté.]

Césaire ancre la vie chrétienne elle-même dans la Trinité divine.

Ailleurs Césaire écrit ceci à propos de la nécessité du salut pour le genre humain :

*Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in praelio positos visitaret : quia venturus erat Christus cum decalogo legis et mysterio trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret*¹².

[Donc David vint avec trois mesures [d'épis grillés] et dix morceaux de fromages, afin de réconforter ses frères qui bataillaient [contre Goliath] (voir le *Premier Livre de Samuel*, chapitre 17, versets 12 à 19) : de même le Christ était venu avec les lois du *Décatalogue* et le mystère de la Trinité, afin de libérer le genre humain du pouvoir du diable.]

C'est seulement par Jésus-Christ que l'homme tombé dans le péché a pu prendre conscience que le Dieu unique est en même temps le Dieu trine. C'est seulement par Jésus-Christ que son salut et ainsi la sortie de sa déchéance ont été promis et rendus possibles à l'homme déchu.

Les passages des *Sermons* que nous venons de citer nous permettent de saisir clairement ce lien essentiel entre foi et Trinité chez Césaire en son temps. La foi en Dieu est le principe qui unifie la foi catholique tout entière et le mystère de la Trinité englobe pour ainsi dire tous les différents contenus de la foi, les fait rayonner et les rend accessibles à partir de lui-même¹³.

Le mystère de la Trinité englobe tous les différents contenus de la foi.

La doctrine chrétienne du mystère divin est toujours dans la quête authentique d'un équilibre entre l'unité et la trinité de Dieu¹⁴. Mais elle ne cesse de se heurter, c'est inévitable, à des limites et à l'incompréhension. C'est pourquoi on l'interprète souvent comme un mystère inaccessible, au risque d'oublier qu'elle est le fondement et le principe de notre salut. Et justement, au milieu des incertitudes d'une époque historique troublée, où la vraie doctrine chrétienne était à nouveau menacée, l'évêque Césaire s'en est fait un défenseur et un interprète puissant.

La foi en l'unité de Dieu à partir de l'Écriture

Nous avons vu où notre foi tout entière et également la conception de la foi de Césaire s'enracinent : dans le Dieu un et trine. Le souci constant de Césaire dans ses *Sermons* est de préparer ses auditeurs à une vue globale de la foi chrétienne en Dieu. Si, par hasard, quelqu'un pense pouvoir mettre en doute ou nier la divinité d'une des personnes divines, il ne lui sert de rien de confesser la divinité des autres :

*Ita tamen, quod qui in deitate minorem Patre aut Filio dicit Spiritum sanctum, non illi tantum iniuriam facit quem minorem iudicat, sed illi etiam quem maiorem putat*¹⁵.

[Ainsi encore celui qui dit le Saint-Esprit moindre que le Père ou le Fils en Dieu, celui-ci non seulement fait injure à celui qu'il juge moindre, mais encore, à celui qu'il pense plus grand.]

Dans sa doctrine trinitaire, Césaire fait appel à un élément unifiant : la ferme conviction à laquelle il est parvenu, que le Dieu unique et vrai est le Dieu trine. Toute sa réflexion, également vis-à-vis des hérétiques, est fondée sur cette conviction. Césaire la tient pour acquise et c'est pourquoi, par exemple, il ne juge pas nécessaire d'en fournir des preuves ou des justifications précises. Elle est elle-même le point de départ de sa pensée sur la Trinité¹⁶. Selon lui, c'est à

partir de l'Écriture sainte qu'on peut le mieux saisir que ce Dieu vrai et unique est trine. Si, par exemple, il parle à ses auditeurs de l'existence de la Trinité, il tente constamment de remonter à l'*Ancien Testament* :

*Legimus in Veteri testamento, quia in principio fecit Deus caelum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen. 1, 2). In Deo intellige Patrem, in principio accipe Filium, superfusum aquis agnosce Spiritum sanctum*¹⁷.

[Nous lisons dans l'*Ancien Testament* : « Au commencement, Dieu fit le ciel et la terre, et que le Saint-Esprit était porté au-dessus des eaux » (*Genèse*, chapitre 1, verset 2). En Dieu, comprends le Père, dans le commencement, accepte le Fils, et reconnais l'Esprit saint recouvrant les eaux.]

Il s'agit donc pour nous de connaître le Père par la raison, d'accueillir le Fils et de reconnaître l'Esprit de Dieu. Cette division ternaire pour décrire la foi elle-même a pour fonction d'encourager les auditeurs du sermon à ouvrir leur cœur, leur âme et leur raison au mystère de la Divinité et à se laisser toucher par lui. Sur ce point, Césaire semble bien avoir été marqué par Augustin qui écrit :

*Trinitas insinuator Creatoris : nam dicente Scriptura, et Spiritus Dei ferebatur super aquam (Gen. 1, 2), completam commemorationem Trinitatis agnoscimus*¹⁸.

[Apparaît la triple personne du Créateur, dans le passage de l'Écriture : « L'Esprit de Dieu était porté sur les eaux » (*Genèse*, chapitre 1, verset 2), qui complète l'énumération des trois personnes divines, ainsi nous connaissons la Trinité.]

Pour Césaire, la foi dans l'unité de Dieu peut être justifiée par la voie de la connaissance et l'accueil de l'histoire du salut.

Le texte de l'*Ancien Testament*, sans doute le plus important pour la compréhension de la Trinité, est, pour les Pères de l'Église, le chapitre 1 de *Genèse*, au verset 26, où il est question de la création de l'homme par Dieu. Césaire a très vraisemblablement lu plusieurs fois l'exégèse de cette péricope chez Augustin. Les deux auteurs réfèrent le mystère de la Trinité au mot *faciamus* [faisons]. Cependant, on voit que Césaire, comme de coutume, insiste plus sur l'unité de la substance divine exprimée dans le singulier des mots *imaginem* [image] et *similitudinem* [ressemblance], alors qu'Augustin la voit plutôt justifiée dans la phrase : *Et fecit Deus hominem ad imaginem Dei*¹⁹. [Et Dieu fit l'homme à l'image de Dieu.]

Césaire écrit :

*Propter tres personas ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam unitatis intellege. Ecce imago dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dinoscitur*²⁰.

[De ce fait que les trois personnes sont trois fois répétées, il y a un seul Dieu. Ici comprends évidemment aussi le mystère de l'unité. Voici, l'image de Dieu et sa ressemblance est donnée par les trois à chaque homme et pourtant, on reconnaît qu'elle est unique.]

Les mots *imago* et *similitudo* [image et ressemblance] servent à l'évêque d'Hippone à traduire sa vision de la Trinité, où l'homme est formé *secundum imaginem et similitudinem* [à l'image et à la ressemblance] du Dieu trine. Césaire, lui, insiste constamment sur l'unité indissociable de la substance divine :

*Itaque in eo quod dicit faciamus ad nostram, personarum numerus explicatur; in eo vero quod singulariter ait ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam deitas indivisa colligitur*²¹.

[C'est pourquoi quand il dit : « faisons à notre », le nombre de personnes est expliqué, en ceci, en vérité : il dit « à l'image et ressemblance » de manière singulière telle que Dieu indivis est réuni en une seule substance.]

La plénitude du Dieu trine dans la foi catholique

Césaire est convaincu d'une chose importante : quand l'Écriture sainte parle de Dieu sans autre précision, il faut toujours et invariablement entendre la Trinité tout entière²². C'est là un des premiers principes qui transparaissent dans toute sa prédication, mais qui apparaissent clairement formulés dans ses opuscules :

*Agnosce ergo quia, ubi dicitur, Dominus deus tuus dominus unus est, non solus Pater, nec solus Filius, nec solus Spiritus sanctus, quae est verus et unus deus, Trinitas intelligenda est*²³.

[Reconnais donc que, lorsqu'il est dit : « Le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur » (*Deutéronome*, chapitre 6, verset 4), ce n'est ni le Père seul, ni le Fils seul, ni le Saint-Esprit seul, mais c'est toute la Trinité, vrai et unique Dieu, qui est ici désignée.]

La sagesse, qui est Dieu et dont l'unité doit être attestée, est constamment au centre de la réflexion théologique de notre auteur :

*Dicit enim apostolus, cognitum soli sapienti deo (Rom. 16, 27) : non intellegunt quia non dixit, soli sapienti Patri, sed soli sapienti Deo, quae est trinitas*²⁴.

[Comme dit l'Apôtre, il est admis comme vrai que « Dieu seul est sage » (*Lettre aux Romains*, chapitre 16, verset 27), on ne comprend pas qu'il dit : « le Père seul est sage », mais bien « Dieu seul est sage », parce qu'il s'agit de la Trinité.]

Et dans le *Sermon 10*, il dit :

*Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum*²⁵.

[Ainsi donc, il faut que chacun veille à croire au Père, à croire au Fils, à croire à l'Esprit saint.]

**« C'est toute la Trinité,
vrai et unique Dieu,
qui est ici désignée. »**

Il semble avoir repris cette citation en s'inspirant d'une homélie d'Augustin, où il est dit :

*Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum*²⁶.

[La foi catholique croit au contraire que le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu.]

Ici, c'est l'unité de Dieu qui est particulièrement soulignée, et c'est un point sur lequel Césaire a insisté à plusieurs reprises et sous diverses formes en développant le mystère divin dans sa prédication. À ce sujet, il est intéressant de signaler le point de vue indiqué par G. Morin, selon lequel Césaire, pour expliquer l'unité de Dieu, aurait abondamment puisé chez Fauste de Riez et ses trois homélies, dont l'une traite du mystère de la Trinité et les deux autres du *Credo des Apôtres*. Dom Germain Morin déduit cette dépendance à partir de parallélismes visibles dans la formulation et le style, et voit là une dépendance littéraire de Césaire, encore plus importante que celle qui le lie à Augustin²⁷. Césaire s'entend à utiliser les homélies sur le *Credo* pour sa propre présentation du *Symbole de la foi* :

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Sicut optime novit caritas vestra carissimi, fides omnium christianorum in Trinitate consistit*²⁸.

[Je crois en Dieu, le Père tout-puissant. Comme votre charité le sait très bien, très chers (frères), la foi de tous les chrétiens repose sur la Trinité.]

On trouve chez Fauste de Riez une formulation analogue :

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Per Dei appellationem commune adhuc Trinitatis nomen locutus est*²⁹.

[Je crois en Dieu le Père tout-puissant. Pour nommer Dieu, on emploie en outre le nom de Trinité.]

Césaire aime parler de la substance divine une, mais dans sa prédication sur la Trinité, il ne reprend pas l'expression *una persona* [une seule personne] que Fauste emploie conformément à l'époque :

« Lorsque tu entends le mot Dieu, comprends substance sans commencement ni fin. »

*Deum cum audis, substantiam intellege, sine initio, sine fine. Patrem cum audis, Filii intellege Patrem. Hoc ergo ipso nomine, quod deus Pater appellatur, cum Patre pariter subsistere etiam Filius demonstrator*³⁰.

[Lorsque tu entends Dieu, comprends substance sans commencement ni fin. Lorsque tu entends Père, comprend le Père du Fils. Donc, par ce nom même, parce que Dieu est appelé Père, il est démontré aussi que le Fils a même substance que le Père.]

Il souligne ici la substance du Fils de la même manière (*pariter*) que celle du Père dans l'unité de la substance divine, alors que Fauste souligne la signification de l'expression *una persona* dans la Trinité :

*Ecce unam iam expressisti de Trinitate personam*³¹.

[Voilà maintenant tu as utilisé l'expression « une seule personne » pour parler de la Trinité.]

Les raisons qui ont poussé Césaire à ne pas reprendre textuellement la terminologie de Fauste restent, je pense, du domaine de l'hypothèse. Césaire se plaisait à mettre partout en relief l'unité de la substance divine. C'est pourquoi il a continué à préférer le terme de *substantia* [substance] plutôt que le terme beaucoup plus récent de *una persona*³² [une seule personne].

Les Pères des v^e et vi^e siècles ne perdaient jamais une occasion de justifier l'existence de Dieu en recourant à l'Écriture sainte. Les raisons en sont diverses. La controverse arienne s'était déclenchée à partir de la question de la personne de Jésus-Christ. À ce moment-là encore, il avait pu sembler que le Dieu adoré par les deux partis était le même et qu'il s'agissait de la dénomination et de l'appréciation

justes du médiateur par lequel on accédait à Dieu. À l'époque de Césaire, les catholiques luttèrent pour la vraie doctrine de Dieu même, pour la Trinité :

On disait aux ariens :

« Le vrai Dieu est le Dieu trine. Nous, nous l'avons et vous, vous ne l'avez pas. Mais si l'essence de Dieu était d'être le Dieu trine, alors la nature et l'histoire, créées et conduites par lui, devaient lui rendre témoignage de la manière la plus nette. Dès qu'on trouvait dans la Bible trois pains, trois boisseaux, trois anges etc., on y voyait des témoignages en faveur de la Trinité et contre les ariens qui étaient au pouvoir³³. »

C'est pourquoi Césaire peut donner une interprétation trinitaire des trois jours du voyage d'Abraham dans le désert pour offrir son sacrifice à Dieu :

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum; quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et his tres unus dies*³⁴.

[Ce n'est pas sans raison, en effet, que nous pouvons dire que les trois jours sont le Père, le Fils et l'Esprit saint, puisque le Père est un jour, le Fils est un jour et l'Esprit saint est un jour et qu'eux trois ne sont qu'un seul jour.]

Notre auteur interprète ainsi chacune des personnes comme un jour, mais ces trois jours doivent être compris en fin de compte comme un seul jour tout entier. Césaire tente cette interprétation afin de souligner une fois de plus l'unité de Dieu³⁵. Il formule de manière analogue le contenu et la signification des trois jours mentionnés dans le récit du sacrifice d'Isaac dans l'*Ancien Testament* :

*Quod autem ad locum immolationis die tertia pervenitur, mysterium trinitatis ostenditur. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat trinitatis, frequenter in sacris voluminibus invenitur; sicut in Exodo, Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto (Ex. 8, 27). Et iterum quando ad montem Sinai ventum est, dictum est populo: Sanctificamini, et estote parati in diem tertiam (Ex. 19, 15)*³⁶.

[Le fait qu'il [Abraham] parvienne au lieu de l'immolation le troisième jour manifeste le mystère de la Trinité. Car le fait que le troisième jour doive être compris comme symbole et mystère de la Trinité se trouve souvent dans les livres sacrés; aussi dans l'*Exode*, il est dit : « Nous ferons route trois jours dans le désert » (*Exode*, chapitre 8, verset 27). Et encore, quand on arriva au mont Sinaï, il fut dit au peuple : « Sanctifiez-vous et tenez-vous prêts pour le troisième jour » (*Exode*, chapitre 19, verset 15).]

Le mystère de Dieu entre l'Écriture et le dogme

Le constat de M. Dorenkemper est à prendre en compte, et on peut à bon droit supposer avec lui que, comme d'autres Pères de son temps, Césaire a tenté d'explorer au plus juste le sens spirituel de ces péricopes de l'Écriture et de le mettre en relation avec le mystère de la Trinité³⁷. Ce sens spirituel ou allégorique est, en tout cas, le sens véritable des saintes Écritures, que notre évêque et prédicateur a utilisé si merveilleusement dans ses *Sermons*.

*Ce sens spirituel
ou allégorique
est le sens véritable
des saintes Écritures.*

C'est pourquoi le sens dit mystique ou allégorique est toujours considéré comme le sens dogmatique par excellence, qui interprète les mystères du Christ et de l'Église³⁸. Pour Césaire, la foi trinitaire est à l'œuvre même dans les *Psaumes* et dans les *Livres des prophètes*, quand il tente d'interpréter ce mystère pour ses auditeurs³⁹.

Abraham semble être l'exemple par excellence que Césaire trouve dans l'*Ancien Testament* pour aborder la connaissance du mystère de Dieu. En effet, Abraham a sans doute bénéficié d'une expérience de Dieu unique parmi les élus. Il est et doit être pour les auditeurs des *Sermons* le modèle imposant de la foi dans le Dieu trine, qu'il s'agit d'imiter :

*Tres viros suscepit, tribus mensuris panes adponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium trinitatis intellegit?... Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adorat. In eo autem quod tres vidit, sicut iam dictum est, trinitatis mysterium intellexit*⁴⁰.

[Ce sont trois hommes qu'il reçut, ce sont des pains de trois mesures qu'il sert. Pourquoi cela, mes frères, sinon parce qu'il voit le mystère de la Trinité? [...] Il y en a trois lorsque Abraham va au-devant d'eux, il y en a un seul lorsqu'il adore. Ainsi du fait qu'il en ait vu trois, comme on l'a déjà dit, il a perçu le mystère de la Trinité.]

Césaire utilise les théophanies de l'*Ancien Testament* et les interprète comme des apparitions divines par l'intermédiaire de formes créées. Non seulement le Fils, mais les trois personnes divines montrent leur personne divine comme cela est arrivé face à Abraham. C'était pour lui encore un moyen de renforcer aussi la lutte contre le subordinatianisme de ceux qu'on appelait les semi-ariens⁴¹.

L'accent mis sur l'unité de Dieu et de sa Trinité est donc, nous l'avons vu, un des contenus centraux de la prédication de notre auteur sur le mystère divin. Ses *Sermons* devaient amener les auditeurs à mieux comprendre et à croire en toute confiance en ce Dieu trine, qui fut défini à cette époque en termes limpides dans

le symbole du *Quicumque* [Celui qui veut être sauvé : *Symbole de la foi* de saint Césaire] :

*Unum Deum in trinitate et trinitatem in unitate veneremur*⁴².

[Vénérons un seul Dieu dans la Trinité et la Trinité dans l'unité.]

Notes

1. Dans ce contexte, les *Sermons* de l'évêque Césaire sont régulièrement rattachés à une homilétique pratique, se référant uniquement à un comportement chrétien moral et tourné vers l'action concrète. Voir par exemple, G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin saint Césaire d'Arles*, in *Revue Bénédictine* 18, 1901, p. 346, ou Tixeront-Reamers, *A Handbook of Patrology*, St Louis, 1939, p. 334.
2. G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 164-180.
3. Voir G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 210-277.
4. Voir sur ce point l'observation intéressante d'un auteur italien, S. Felici, prêtre salésien, qui mérite d'être cité : « *L'integrazione tra esegesi e catechesi in Cesario di Arles* », S. Felici (ed.), *Esegesi e catechesi nei Padri (secc. IV-VII)*, Roma, 1994 : [À propos du commentaire de ce mystère fondamental de la foi chrétienne, nous aurions pu nous attendre à ce qu'il lui donne de l'importance dans ses *Sermons au peuple*, mais cela ne s'est pas vérifié.]. Cette conclusion de Felici ne paraît pas infondée, mais il juge, à mon avis, un peu rapidement, quant à un équilibre dans la présentation et la prédication de la Trinité dans les *Sermons*. Nous verrons que Césaire y aborde régulièrement l'un ou l'autre sujet, mais sans présenter une doctrine de Dieu systématique, entreprise que notre auteur ne visait certainement pas.
5. *Sermon* 100, 11, *Sermons sur l'Écriture*, vol. 1, éd. J. Coureau, Paris, 2000, SC 447, p. 341.
6. *Sermon* 12, 1, *Sermons au peuple*, vol. 1, éd. M.-J. Delage, Paris, 1971, SC 175, p. 399.
7. Cette constatation se trouve aussi chez un auteur qui a consacré un ouvrage à la Trinité et aux sources de la doctrine chez Césaire. Voir à ce sujet M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg (Suisse), 1953, p. 7.
8. *Sermon* 188, 12 (Corpus Christianorum, series Latina 104, p. 768).
9. *Sermon* 97, 1, *Sermons sur l'Écriture*, Sources Chrétiennes 447, p. 293.
10. *Sermon* 121, 2 (CCL 103, p. 505). [On peut noter qu'Augustin avait utilisé la même phrase dans son *Sermon* 37, *De David et de son père Jessé, et de Goliath. Sermones, XI*.]
11. *Sermon* 115, 1 (CCL 103, p. 478).
12. *Sermon* 121,2 (CCL 103, p. 505).
13. L'observateur attentif de l'histoire de la théologie constate que ce lien entre la vérité de Dieu et les vérités de la foi n'est pas décrit autrement dans le Catéchisme de l'Église catholique : « Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi, lumière qui les illumine » (n° 234).
[N. B. : Il est à noter que la traduction officielle en français ne concorde pas avec la version allemande officielle. Ceci n'est donc pas une faute de traduction de notre part! Mais on notera aussi que saint Césaire d'Arles est cité au n° 232 du même *Catéchisme* : « La foi de tous les chrétiens repose sur la Trinité » (S. Césaire d'Arles, CCL 103, 48).]
14. Ce lien est étudié plus en détail par L. F. Ladaria, *Il Dio vivo e vero. Il mistero della Trinità*, Casale Monferrato, 1999, p. 27.

15. *Sermon* 213, 4 (CCL 104, p. 850).
16. Les semi-ariens admettent malgré tout une idée fondamentale trinitaire dans leur doctrine.
17. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 844).
18. Augustin, *La Genèse au sens littéral*, I, 6. Traduction M. Citoleux. Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais [consulté en ligne].
19. Voir Augustin, *De la Trinité*, 12, 5 f.
20. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 845).
21. *Sermon* 212, 2 (CCL 104, p. 845).
22. Une formulation très proche exprimant le mystère divin tout entier se trouve dans les *Statuta Ecclesiae antiqua*, une collection de textes canoniques des premiers siècles : *Singulam quamque in Trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum deum* [Chaque personne de la Trinité est pleinement Dieu et les trois personnes sont un seul Dieu.] (1, §3), PL 56, 879. P. Lejay tente une comparaison entre le style et le contenu de la prédication de Césaire et la littérature canonique : « C'est surtout dans les documents canoniques que les vérités religieuses reçoivent la forme de théorèmes précis et rigoureux. Il y a de Césaire au moins un texte de ce genre, le préambule dogmatique des *Statuta Ecclesiae antiqua*. Le rédacteur y formule les vérités que doit confesser le candidat à l'épiscopat. Là paraissent les épithètes de la Trinité, où la divinité est « coessentielle, consubstantielle, coéternelle, coomnipotente ». Là aussi, on affirme, comme dans le *Sermon sur Abraham*, la plénitude de la divinité dans chaque personne et l'unité du tout en un seul Dieu. » *Le rôle théologique de Césaire d'Arles*, Paris, 1906, p. 24.
23. *Du mystère de la sainte Trinité*, op. cit., 171, 13. Trad. P. Lejay, op. cit.
24. *Abrégé contre les hérétiques*, op. cit., 187, 20.
25. *Sermon* 10, 1, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 377.
26. Augustin, *Sermon* 7, 4 (5, 38). Traduction Raulx. Abbaye Saint-Benoît de Port-Valais [consulté en ligne].
27. Voir sur ce point, G. Morin, « La Collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse et les problèmes qui s'y rattachent », *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 34, (1935), p. 92-115.
28. *Sermon* 9, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 369.
29. Fauste de Riez (Pseudo-Eusèbe), *De Symbolo, Homilia* 1 (MBP 6, 628).
30. *Sermon* 9, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 369.
31. Fauste de Riez (Pseudo-Eusèbe), *De Symbolo, Homilia* 1 (MBP 6, 628).
32. Sur ce point, voir par exemple, *Sermon* 212, 5.
33. C. F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1894, p. 60.
34. *Sermon* 97, 1, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 293.
35. Sur les antécédents de cette interprétation, voir G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin, saint Césaire d'Arles*, RB 18 (1901), p. 343.
36. *Sermon* 84, 2, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 131.
37. Voir M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg, 1953, p. 23.
38. H. de Lubac, *L'Écriture dans la Tradition*, Paris, 1966, [p. 57, dans la traduction allemande, *Typologie, Allegorie, Geistiger Sinn*, Freiburg, 1999].
39. Voir *Sermon* 212, 3 (CCL 104, p. 845).
40. *Sermon* 83, 4, *Sermons sur l'Écriture*, SC 447, p. 119.
41. Voir l'étude détaillée de la question et la présentation approfondie de ce point de vue, dans J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1928, p. 441-446. Mais on peut dire ici que le subordinasionisme est en religion, une doctrine qui tend à subordonner le Fils au Père dans le mystère de la Trinité, comme le font les ariens.
42. *Sermon* 3, *Sermons au peuple*, SC 175, p. 287.

Fr. Harald Tripp
Military Chaplain, Vienna (Austria)

Unum Deum in Trinitate One God in Trinity

Notes on the Trinitarian theology in the *Sermons* of the Bishop Caesarius of Arles

The mystery of God is the central theme of the proclamation of salvation by Bishop Caesarius. But it was repeatedly stated by some authors that the actual proclamation of Caesarius only incidentally or succinctly refers to the theme of the one and triune God.¹ This may be right, when we consider that our author talks about the mystery of God in only about twenty of his *sermons* and keeps the more detailed discussions and analysis on the mystery of God for his pamphlets *De mysterio Sanctae Trinitatis*² [*On the mystery of the Holy Trinity*] and *Breviarium adversos Haereticos*³ [*Abrégé against heretics*]. One would have expected a clearer and more explicit input, to clarify the mystery of God in his *Sermons*, at the time of the proclamation of the faith in front of his believers. However, our author only fulfils this expectation in a limited way, as we will see.⁴

This leaves the attentive reader to ask these questions: Why did Caesarius want to develop a limited dogmatic content only, in his proclamation to his audience? What motivated him to exclude the inherent speculative discourses from the proclamation and to present them to a limited circle, in the two aforementioned works? This certainly attracts speculation and pushes the pursuit for answers. Caesarius didn't want to bring to his listeners, who often came from lower social levels, speculative essays which they would never understand. Instead, he wanted to try to give them influx into the mystery of God simply through every day faith experiences. Speculative questions were not entirely excluded, but moderately used. The Bishop of Arles is more concerned with a clear understanding of the connection between faith and works, between action and contemplation, when he writes:

*Primogenita cordis nostri fides est: nemo enim bene operatur, nisi fides praecesserit; omnia opera tua bona filii tui sunt spiritalia, sed inter istos tibi primogenita est fides.*⁵

[The firstborn of our heart is faith. No one indeed acts well if faith has not preceded. All your good works are your spiritual sons, but among them, the firstborn to you is faith.]

Or elsewhere:

*Fides, sine qua nihil umquam boni operis inchoatur atque perficitur.*⁶
[Faith, without which no good deed is ever undertaken or completed.]

We see already in those words, that Caesarius doesn't want to completely exclude the dogma from his considerations, but we can assume, that speculative questions had a modest place in his homilies.⁷

The Mystery of God occupies an important and essential, even central, place in the reflection on the universal framework of the doctrine of the sixth century. It seems to be the foundation, the center and the goal of the whole Christian life. Again and again, Caesarius often mentions God or even the mystery of the Trinity, even if very marginally, in his discourses when he explains something to his listeners. Thus, Caesarius asks the Christians to have a proper attitude and preparation for the feast of the Nativity of the Lord, when, for example, he admonishes his listeners to a right conduct, as expected from one who participates in a feast, where the Trinity itself is the host:

*Ad istas ergo tamen sanctus nuptias invitati, et ad convivium Patris et Filii et Spiritus sancti intraturi, videte qualibus indumentis debeamus ornari. Et ideo mundemus, quantum possumus, cum Dei adiutorio corda simul et corpora nostra; ut caelestis ille invitator nihil in nobis sordidum, nihil foedum, nihil obscurum, nihil oculis suis deprehendat indignum.*⁸

[However, when, invited to this holy wedding feast, invited to the banquet by the Father and the Son and the Holy Spirit, we have to consider the clothes we need to wear. And therefore we purify our soul and body as well, as much as we can, with the help of God, so that the heavenly host does see in us nothing vile, nothing shameful, nothing obscure, nothing unworthy.]

When Caesarius repeatedly speaks about the mystical number three, it is not difficult for him to establish a direct relationship to the mystery of the Trinity.

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum: quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et hi tres unus dies.*⁹

[It is not without reason that we can say that the three days are the Father, the Son, and the Holy Spirit, since the Father is one day, the Son is one day, and the Holy Spirit is one day, and that the three of them are only one day.]

And also, the three persons of the three bushels of flour by the oaks of Mamre, at the encounter of the patriarch Abraham with God.

*Denique quando sub ilice Mambrae in tribus personis sacramentum videre meruit trinitatis, tria sata similiae misceri praecepit.*¹⁰

[In the same way, under the oak of Mamre, in the three persons, he earned to see the mystery of the Trinity, likewise in the three bags, he sensed it in the three measures of mixed flour.]

Finally Caesarius anchors the Christian life itself in God's Trinity, as salvation and redemption have an intimate link to the triune God, in the sacrament of baptism.

*Diem tertium, fratres carissimi, trinitatis agnoscimus esse mysterium...Ita et nunc in ecclesia catholica adsumptis baptismi sacramentum.*¹¹

[Dear brothers, we recognize the mystery of the Trinity in the third day... So now in the Catholic Church, the sacrament of baptism has been added.]

**Caesarius anchors
the Christian life itself
in God's Trinity.**

Or, in another place, Caesarius speaks about the need for salvation of the human race:

*Venit ergo David cum tribus mensuris et decem formellis casei, ut fratres suos in praelio positos visitaret: quia venturus erat Christus cum decalogo legis et mysterio trinitatis, ut genus humanum de potestate diaboli liberaret.*¹²

[So David came with three measures [of dried grain] and ten pieces of cheese, in order to comfort his brothers who were struggling [against Goliath] (see the First Book of Samuel, chapter 17, verses 12 to 19): likewise, the Christ had come with the laws of the Decalogue and the mystery of the Trinity, in order to free the human race from the power of the devil.]

It is only through Christ that the person who has fallen into sin could first become aware that the one God is at the same time the triune God. It is only through Christ that redemption, thus the repentance, of fallen humans, was promised and made possible.

The above-mentioned words from the *Sermons* clearly enable us today to grasp the essential connection between the faith and Trinity, made by Caesarius and his time. The faith in God is the unifying principle of the whole of the catholic faith and, in the same way, the mystery of the trinity embraces all aspects of the faith, it lets them shine through and become understandable through it.¹³

The Christian doctrine of the mystery of God is always in a genuine quest for the balance between God's oneness and Trinity.¹⁴ However, it inevitably and repeatedly bangs into its limits and incomprehension. It is often interpreted as an incomprehensible mystery, without actually pointing out that it is the foundation and principle of our salvation. Especially in the

historical ups and downs of an era in which the true form of Christian doctrine was again threatened, it found, in Bishop Caesarius, a mighty advocate and interpreter.

The faith in the oneness of God and in the holy Bible

We have already seen, where our whole faith as well as the faith of Caesarius is rooted: in one and triune God. Caesarius mentions it again and again in his *Sermons* in order to prepare his listeners for an inclusive view of the Christian belief in God. If somebody thinks that he can doubt or deny the divinity of one of the three persons of God, then it is simply nonsense to acknowledge the deity of others:

*Ita tamen, quod qui in deitate minorem Patre aut Filio dicit Siritum sanctum, non illi tantum iniuriam facit quem minorem iudicat, sed illi etiam quem maiorem putat.*¹⁵

[Even so he who says the Holy Spirit being smaller than the Father or the Son in God, he not only insults the one he deems smaller, but also, the one he thinks greater.]

The mystery of the trinity embraces all aspects of the faith.

In his doctrine of the Trinity, Caesarius uses a unifying element. This is his firm and mature conviction that the one and true God is the triune one. His entire approach, as regard to the heretics, is also based on this fundamental conviction. Caesarius accepts it as given and therefore remains far from wishing to substantiate or justify it. It is itself a starting point of his trinitarian thinking. The best demonstration that the one and true God is triune can be deduced from the Scriptures, in the opinion of Caesarius. Whenever he mentions the existence of the Trinity,¹⁶ he always tries to derive it from the writings of the *Old Testament* for his listeners:

*Legimus in Veteri testamento, quia "in principio fecit Deus caelum et terram, et Spiritus Dei ferebatur super aquas (Gen 1,2)". In Deo intellige Patrem, in principio accipe Filium, superfusum aquis agnosce Spiritum sanctum.*¹⁷

[We read in the Old Testament: "In the beginning, God created the heavens and the earth, and the Holy Spirit was hovering over the waters" (Genesis, chapter 1, verse 2). In God, do include the Father, in the beginning, do accept the Son, and acknowledge the Holy Spirit covering the waters.]

We also need, therefore, to see the Father rightly, welcoming the Son and acknowledging the Spirit of God. This ternary approach as a description of the faith itself should embolden the hearers of the sermon to feel the divine mystery with their heart and soul and mind, and let it near them. Caesarius has likely been influenced by Augustine, who once wrote about it:

*Trinitas insinuator Creatoris: nam dicente Scriptura, "Et Spiritus Dei ferebatur super aquam" (Gen1,2), completam commemorationem Trinitatis agnoscimus.*¹⁸

[The triple person of the Creator appears: in the passage of Scripture "The Spirit of God was hovering over the waters" (Genesis, chapter 1, verse 2), which completes the enumeration of the three divine persons, thus we recognize the Trinity.]

For Caesarius, faith in the oneness of God can be justified through knowledge and acceptance of the history of salvation.

The most important text of the *Old Testament* for the Fathers to understand the Trinity probably is that of Gen 1:26, which speaks of the creation of man by God. It is highly presumable that Caesarius read several times the text of Augustine's exegesis on this pericope. Both of the authors source the mystery of the Trinity from the word *faciamus*. Yet we can see that Caesarius, as usual, emphasizes more the unity of divine substance from the singular form of the words *imaginem et similitudinem* [image and resemblance], whereas Augustine bases it rather on the words *et fecit deus hominem ad imaginem dei*¹⁹ [And God made man in His own image.]. Caesarius writes:

*Propter tres personas ter iteratur una divinitas. Quo loco evidenter mysterium etiam unitatis intellege. Ecce imago dei et similitudo unicuique homini a tribus datur, et tamen una esse dinoscitur.*²⁰

[Due to the fact that the three people are three times repeated, there is one God. Here, we obviously understand also the mystery of unity. Behold, the image of God and his likeness is given by the three to each man and yet, one acknowledges that it is unique.]

For the Bishop of Hippo, *imago* and *similitudo* rather serve as an interpretation in his psychological view of the Trinity, where man will be drawn *secundum imaginem et similitudinem* [in the image and likeness] after the Triune God. Caesarius, on the other hand, continually emphasizes the oneness and inseparability of the divine essence:

*Itaque in eo quod dicit faciamus ad nostram, personarum numerus explicatur; in eo vero quod singulariter ait ad imaginem et similitudinem, in unam substantiam deitas indivisa colligitur.*²¹

[This is why, when He says "let us do to our", the number of people is explained in there, truly: He says "in the image and likeness" in a specific way such that the undivided God is united in one substance.]

The fullness of the triune God in the Catholic Faith

Caesarius is deeply convinced that when the Holy Scripture mentions God without further details, this always and invariably relates to the whole Trinity.²² This is likely one of

the main principles radiating throughout his predication, that emerges as needed, clearly stated, in his *opuscula* [pamphlets]:

***It is the whole Trinity,
true and only God,
who is here designated.***

*Agnosce ergo quia, ubi dicitur „Dominus deus tuus dominus unus est“ (Dtn 6,4) non solus Pater, nec solus Filius, nec solus Spiritus sanctus, quae est verus et unus deus, Trinitas intelligenda est.*²³

[Do acknowledge, that when it is said, “The Lord your God is the only Lord” (Deuteronomy, chapter 6, verse 4), it is neither the Father alone, nor the only Son, nor the Holy Spirit alone, but it is the whole Trinity, true and only God, who is here designated.]

The wisdom, which God is himself and whose oneness is to be attested, is invariably at the center of theological thinking of our author:

*Dicit enim apostolus „Cognitum soli sapienti deo“: (Rom 16,27) non intellegunt quia non dixit, soli sapienti Patri, sed „soli sapienti Deo“, quae est trinitas.*²⁴

[As the Apostle says, it is admitted as true that “God alone is wise” (Letter to the Romans, chapter 16, verse 27), we do not understand that he says, “the Father alone is wise,” but “God alone is wise,” because it is about the Trinity.]

This is how he says in Sermon 10:

*Ita ergo oportet unicuique observare, ut credat Patrem, credat Filium, credat Spiritum sanctum.*²⁵

[Therefore, everyone must make sure to believe in the Father, to believe in the Son, and to believe in the Holy Spirit.]

This quotation seems to draw from a homily of Augustine, in which it is said:

*Catholica autem fides credit Patrem et Filium et Spiritum sanctum unum Deum.*²⁶

[The Catholic faith, on the contrary, believes that the Father, the Son and the Holy Spirit are one God.]

Here, it is the oneness of God which is emphasized in a special way, and this is a standpoint that Caesarius has repeatedly and constantly emphasized in the unfolding of the mystery of God in his predication. It is also interesting to note here the standpoint that Morin describes: Caesarius, in his explanation of the oneness of God, may have been substantially inspired by Abbot Faustus of Riez with his three Homilies: one on the mystery of the Trinity and two on the *Apostles' Creed*. Morin derives dependence from a clear

parallel, in language and expression, and sees there an even greater literary dependence than on Augustine.²⁷ Caesarius knows how to use the Homilies on the *Creed* for his own presentation on the *symbol of faith*:

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Sicut optime novit caritas vestra carissimi, fides omnium christianorum in Trinitate consistit.*²⁸

[I believe in God, the Father Almighty. As your charity knows very well, dear ones [brothers], the faith of all Christians rests on the Trinity.]

And it is said in a very similar way by Faustus:

*Credo in Deum Patrem omnipotentem. Per Dei appellationem commune adhuc Trinitatis nomen locutus es.*²⁹

[I believe in God the Father Almighty. To name God, the name of Trinity is also used.]

With fondness, our author speaks of one divine substance; without, however, adopting in his Trinity predication the *una persona* used by Faustus according to the time:

*Deum cum audis, substantiam intellege, sine initio, sine fine. Patrem cum audis, Filii intellege Patrem. Hoc ergo ipso nomine, quod deus Pater appellatur, cum Patre pariter subsistere etiam Filius demonstratur.*³⁰

[When you hear the word God, do understand substance without beginning or end. When you hear Father, do understand the Father of the Son. Therefore, by this very name, because God is called Father, he is also proven that the Son has the same substance as the Father.]

Caesarius emphasizes here in particular the existence of the Son for himself in the same way (*pariter*) as the Father within the oneness of the divine substance. Faustus, on the other hand, emphasizes the meaning of the term *una persona* in the Trinity:

*Ecce unam iam expressisti de Trinitate personam.*³¹

[Now you have used the expression “one person” to speak of the Trinity.]

Why Caesarius does not take this term literally from Faustus can only be a matter of assumption, in my opinion. It was dear to our author to emphasize everywhere the oneness of divine substance. So he continued to prefer the concept of *substantia* [substance] to the much younger term of the *una persona* [one person].³²

The Fathers of the 5th and 6th centuries almost never missed an opportunity to justify the existence

When you hear the word God, do understand substance without beginning or end.

of God by means of written evidence. The reasons for this are very diverse. The Arian controversy rose from the question of the person of Christ. It still seemed, at this time, that the God whom both parts worshiped was the same and that it was all about the right name and appreciation of the mediator through whom one comes to God. In the time of the Caesarius, Catholics fought for the pure teaching of God Himself, for the Trinity. The Arians were told: "The true God is the triune God. We have that, and you do not have it". But if it was the nature of God to be the triune one, then nature and history, created and governed by Him, must bear the clearest testimony of Him. Wherever in the Bible are found three loaves, three bushels, three angels and so on, it was seen, everywhere, as testimonies for the Trinity, and against the Arian rulers.³³

Therefore Caesarius can also interpret in a Trinitarian way, in the figure of Abraham, the three days of the journey into the wilderness to offer sacrifices to God, when he writes:

*Tres enim dies non incongrue possumus dicere Patrem et Filium et Spiritum sanctum; quia et Pater dies est, et Filius dies est, et Spiritus sanctus dies est, et his tres unus dies.*³⁴

[It is not without reason that we can say that the three days are the Father, the Son, and the Holy Spirit, since the Father is one day, the Son is one day, and the Holy Spirit is one day. and that they all three are only one day.]

In this way, our author interprets every single person as one day, but these three days are to be ultimately understood as a day as such. Through this interpretation Caesarius tries again to delineate God's oneness.³⁵ It is in a similar way that Caesarius also formulates the content and meaning of the three days in the story of the sacrifice of Isaac by Abraham, in the Old Testament:

*Quod autem ad locum immolationis die tertia pervenitur, mysterium trinitatis ostenditur. Nam quod dies tertius in sacramento vel mysterio accipi debeat trinitatis, frequenter in sacris voluminibus invenitur; sicut in Exodo, "Viam, inquit, trium dierum ibimus in deserto" (Ex 8,27). Et iterum quando ad montem Sinai ventum est, dictum est populo: "Sanctificamini, et estote parati in diem tertiam" (Ex 19,15).*³⁶

[The fact that he [Abraham] reaches the place of immolation on the third day manifests the mystery of the Trinity. For the fact that the third day is to be understood as a symbol and mystery of the Trinity is often found in the sacred books; also in Exodus, it says, "We will go three days' journey in the wilderness" (Exodus, chapter 8, verse 27). And again, when we arrived at Mount Sinai, it was said to the people, "Sanctify yourself and be ready against the third day" (Exodus, chapter 19, verse 15).]

The Mystery of God between Scriptures and Dogma

One should certainly not go against the statement of M. Dorenkemper, and can therefore accept with him that, like other Fathers of his time, Caesarius tried to fathom the spiritual meaning of these pericopes of the Scripture in the right way and to relate it to the mystery of the Trinity.³⁷ In any case, this spiritual or allegorical meaning is the true meaning of the Holy Scriptures, which our bishop and predicator used so wonderfully in his *Sermons*.

Therefore, the so-called mystical or allegorical meaning always stood as the true dogmatic meaning that interprets the secrets of Christ and the Church.³⁸ Trinitarian faith is also at work in the Psalms and the books of Prophets, as Caesarius points out when he tries to explain this secret to his listeners.³⁹

Abraham seems to be the example par excellence that Caesarius quotes from the *Old Testament* scriptures, to speak about the knowledge of the mystery of God. Because Abraham probably had a matchless experience with God, among the elect. For the hearer of the *Sermons*, Abraham is, and should be the impressive paradigm of faith in the Triune God, that must be imitated:

This spiritual or allegorical meaning is the true meaning of the Holy Scriptures.

*Tres viros suscepit, tribus mensuris panes adponit. Quare hoc, fratres, nisi quia mysterium trinitatis intellegit?...Tribus ergo occurrit Abraham, et unum adorat. In eo autem quod tres vidit, sicut iam dictum est, trinitatis mysterium intellexit.*⁴⁰

[They are three men whom he received, they are loaves of three measures which he serves. Why, my brothers, if not because he sees the mystery of the Trinity? [...] They are three when Abraham goes to meet them, there is only one when he adores them. Thus, since he saw three, as has already been said, he perceived the mystery of the Trinity.]

Caesarius uses the *Old Testament* theophanies and interprets them as divine manifestations through created forms. Not only the Son alone, but all three divine Persons show their divinity as it already happened in the presence of Abraham. By this means, it was again possible to strongly fight the subordination of the so-called Semi-Arians.⁴¹

The emphasis on the oneness of God and His Trinity is then, as we have seen, one of the main contents of the proclamation of God's mystery. The proclamation intended to lead to a better understanding and trusting faith in this triune God, which -in a formulation of that time- was already put into clear words in the faith symbol *Quicumque*:

*Unum Deum in trinitate et trinitatem in unitate veneremur.*⁴²

[Do venerate one God in the Trinity and the Trinity in oneness.]

Notes

1. In this context, the *Sermons* of Bishop Caesarius are recurrently considered as practical homiletics, merely referring to a moral and action-oriented behavior of Christians. See, for example, G. Morin, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin saint Césaire d'Arles*, in *Revue Benedictine* 18, 1901, p. 346, or Tixeront-Reamers, *A Handbook of Patrology*, St. Louis, 1939, p. 334.
2. G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 164-180.
3. See G. Morin, *S. Caesarii Arelatensis Opera Varia*, vol. 2, Maredsous, 1942, p. 210-277.
4. An interesting observation is made by an author from the Italian-speaking world who deserves to be quoted: See on this point S. Felici, "L'Integrazione tra esegesi e catechesi in Cesario di Arles", in S. Felici (ed.), *Esegesi e catechesi nei Padri (sec IV-VII)*, Roma, 1994: "Sulla illustrazione di questo mistero fondamentale della fede cristiana potevamo aspettarci a rilievo significativo nelle sue omelie indirizzate al popolo; ma questo non si verifica" [about the illustration of this fundamental mystery of the Christian faith, we could have expected a significant emphasis in his Sermons to the people, but that did not occur]. This conclusion by Felici does not seem to be unfounded, but in my opinion the judgment regarding a balance in the presentation and predication of the Trinity dogma in the *Sermones* is too hasty. We will see that in his homilies Caesarius recurrently touches upon one or the other theme, without really presenting a systematic doctrine of God, a concern that our author certainly did not have in mind.
5. *Sermo* 100,11 (CCL 103,412).
6. *Sermo* 12,1 (CCL 103,58).
7. This statement is also made by an author who devoted some work in a publication on the Trinity and the sources of doctrine in Caesarius. See M. Dorenkemper *The Trinitarian Doctrine and Sources of St. Caesarius of Arles*, Fribourg (Switzerland), 1953, p. 7.
8. *Sermo* 188,2 (CCL 104,768).
9. *Sermo* 97,1 (CCL 103,397).
10. *Sermo* 121,2 (CCL 103,505).
11. *Sermo* 115,1 (CCL 103,478).
12. *Sermo* 121,2 (CCL 103,505).
13. For the attentive observer of the history of theology it is not in a different way that the catechism of the Catholic Church, n. 234, describes this connection between divine truth and the individual truths of faith: "The Mystery of the Most Holy Trinity is the central mystery of the Christian faith and life. It is the intrinsic mystery of God, the foundation of all other faith mysteries and the light of the world."
14. This relationship is more closely described by L. F. LADARIA, *Il Dio vivo e vero. Il mistero della Trinità*, Casale Monferrato, 1999, p. 27.
15. *Sermo* 213,4 (CCL 104,850).
16. The semi-Arians nevertheless admit an Trinitarian underlying concept in their doctrine.
17. *Sermo* 212,2 (CCL 104,844).
18. Augustinus, *De Genesi ad Litteras*, 1,6.
19. Vgl. Augustinus, *De Trinitate*, 12,5.
20. *Sermo* 212,2 (CCL 104,845).
21. *Sermo* 212,2 (CCL 104,845).
22. A very similar formulation expressing the whole mystery of God in one phrase can be found in the *Statuta Ecclesiae antiqua*, a collection of laws of the Church of the early centuries: *Singulam quamque in Trinitate personam plenum deum et totas tres personas unum deum*. (1, §3), PL 56,879.
P. Lejay, in "Le rôle théologique", Paris, 1906, p.24, ventures a comparison of the predication of Caesarius, in its wording and content, with the canonical literature: "C'est surtout dans les documents canoniques que les vérités religieuses reçoivent la forme de théorèmes précis et rigoureux. Il y a de Césaire au moins un texte de ce genre, le préambule dogmatique of the *Statute Ecclesiae antiqua*. Le rédacteur y formule les vérités que doit confesser le candidat à l'épiscopat. Là paraissent les épithètes de la Trinité, où la divinité est «coessentielle, consubstantielle, coéternelle, coomnipotente». Là aussi on affirme, comme dans le sermon sur Abraham, la plénitude de la divinité dans chaque personne et l'unité du tout en un seul Dieu."

["It is mainly in the canonical documents that religious truths are worded as precise and rigorous theorems. There is at least one such text in Caesarius: the dogmatic preamble of the *Statuta Ecclesiae antiqua*. The editor formulates there the truths that have to be confessed by the candidate to the episcopate. There appear the epithets of the Trinity, where divinity is "co-essential, co-substantial, co-eternal, co-omnipotent". There too, as in the *Sermon on Abraham*, the fullness of the divinity in each person and the unity of the whole in one God is affirmed"].

23. *Libellus de sancto mysterio Trinitatis*, 171,13.

24. *Breviarium adversus Haereticos*, 187,20.

25. *Sermo* 10,1 (CCL 103,51).

26. Augustinus, *Sermo* 7,4 (5,38).

27. See on this point, G. MORIN, « La Collection gallicane dite d'Eusèbe d'Émèse et les problèmes qui s'y rattachent », in *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 34, (1935), p. 92-115.

28. *Sermo* 9 (CCL 103,47).

29. Faustus (=PSEUDO-EUSEBIUS), *De Symbolo Homilia I*, (MBP 6,628).

30. *Sermo* 9 (CCL 103,47).

31. Faustus (=PSEUDO-EUSEBIUS), *De Symbolo Homilia I*, (MBP 6,628).

32. On this point, see inter alia., *Sermon* 212, 5 (CCL 104,847).

33. C. F. Arnold, *Caesarius von Arelate und die gallische Kirche seiner Zeit*, Leipzig, 1894, p. 60.

34. *Sermo* 97,1 (CCL 103,397).

35. On the antecedents of this interpretation, see G. MORIN, *Le symbole d'Athanase et son premier témoin, saint Césaire d'Arles*, RB XVIII (1901), p. 343.

36. *Sermo* 84,2 (CCL 103,345).

37. See M. Dorenkemper, *The Trinitarian Doctrine*, p. 23.

38. H. DE Lubac, *Typologie, Allegorie, Geistiger Sinn*, Freiburg, 1999, p. 57 ; or in : *L'Écriture dans la Tradition*, Paris, 1966.

39. See *Sermo* 212, 3 (CCL 104, p. 845).

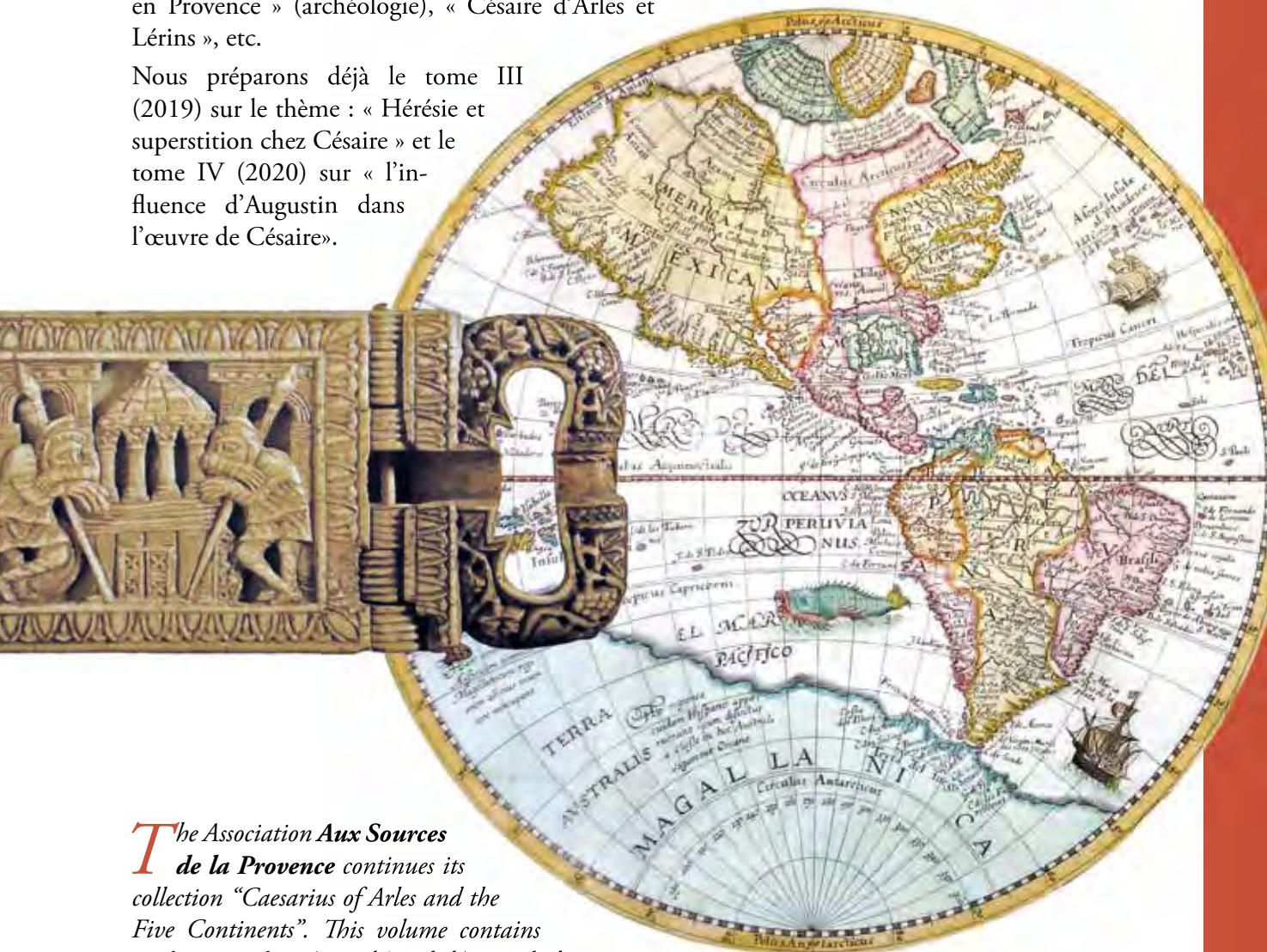
40. *Sermo* 83,4 (CCL 103,342).

41. J. Lebreton, *Histoire du dogme de la Trinité*, Paris, 1928, p. 441-446 provides a detailed study of this question and a broad presentation of this point of view.

42. *Sermo* 3 (CCL 103,22).

L'Association **Aux Sources de la Provence** poursuit la collection « Césaire d'Arles et les cinq continents ». Vous trouverez douze contributions diverses (français/anglais), telles que : « Comment j'ai fait mon édition des œuvres de Césaire » (Dom Germain Morin †), « L'émotion d'un retour à Rome » (Exposition au Vatican 2017), « Traduire Césaire à l'Université catholique d'Amérique », « Petit traité de la Grâce » (Césaire d'Arles), « Les premiers témoins du paludisme en Provence » (archéologie), « Césaire d'Arles et Lérins », etc.

Nous préparons déjà le tome III (2019) sur le thème : « Hérésie et superstition chez Césaire » et le tome IV (2020) sur « l'influence d'Augustin dans l'œuvre de Césaire ».



The Association **Aux Sources de la Provence** continues its collection “Caesarius of Arles and the Five Continents”. This volume contains twelve articles (French/English), including: “How I published the work of Saint Caesarius of Arles” (Dom Germain Morin †), “The emotion of returning to Rome” (an exhibition at the Vatican in 2017), “Translating Caesarius at the Catholique University of America”, “A small Treatise on Grace” (Caesarius of Arles), “The first mention of malaria in Provence” (archaeology), “Caesarius and Lérins”, etc. Volume III (to be published in 2019) is already in preparation on the theme of “Heresy and superstition in Caesarius”. It will be followed in 2020 by volume IV on “the influence of Augustin in the works of Caesarius”.

